

DOSSIER PEDAGOGIQUE

mémorial
du camp de rivesaltes

EXPOSITION
**JOSEP
BARTOLI**

Les couleurs
de l'exil

23 SEPT. 2021
> 19 SEPT. 2022



Visioguide

LES VOIX DU MÉMORIAL

The voices of the Memorial / Las voces del Memorial



Grâce aux voix du Mémorial, telles que celles de Robert Badinter, de Rudy Ricciotti, du chanteur Cali, ou encore de Boris Cyrulnik, le visioguide retrace l'histoire singulière du camp de Rivesaltes.

Disponible à l'accueil du Mémorial, il est proposé en 6 langues (français, anglais, espagnol, catalan, allemand et langue des signes) pour la visite du parcours extérieur et de l'exposition permanente.

« La singularité de Rivesaltes [...] est que les gens viennent visiter un lieu qui raconte une histoire, mais ils vont y découvrir d'autres histoires qu'ils ne connaissaient pas. S'il y a vraiment un message porté par ce Mémorial, c'est le message humaniste. »

Denis Peschanski, directeur de recherche au CNRS
et président du Conseil scientifique



Informations pratiques sur le site du Mémorial

<https://www.memorialcamp rivesaltes.eu/nos-tarifs>



ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Le dossier d'accompagnement pédagogique présente aux enseignants et aux équipes éducatives des éléments de documentation, d'analyse ainsi que des pistes pédagogiques.

Pour compléter le dossier, les ressources présentées sont accessibles en ligne sur la Plateforme m@gistere.

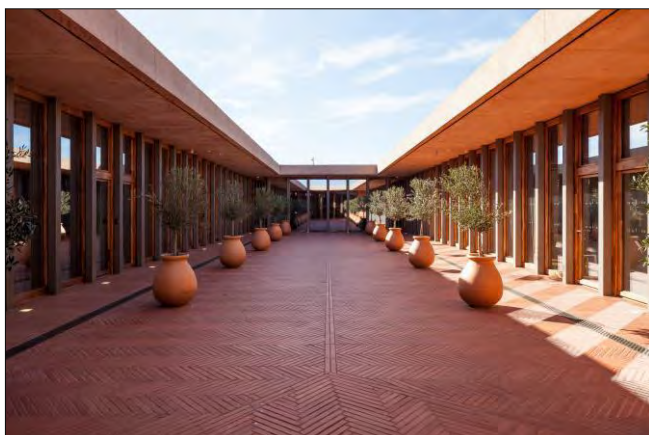
Dossier document PDF avec hyperliens actifs.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Jordi Canyameres – © Archives municipales de Barcelone | Dessins des camps
© Hervé Leclair-Aspheries – © MCR

Les photographies de l'exposition ainsi que les documents présentés dans ce dossier sont accessibles en ligne [Plateforme m@gistere](mailto:m@gistere).

<https://magistere.education.fr/ac-montpellier/course/view.php?id=8066§ion=7>



Pôle pédagogique – Centre de ressources

CONTACT

Le Mémorial du Camp de Rivesaltes et son service éducatif se tiennent à votre disposition pour toute information complémentaire, pour accompagner votre projet éducatif ou l'élaboration d'un projet en lien avec la programmation scientifique, culturelle et artistique du Mémorial.

ORGANISATION DES VISITES ET DES ATELIERS

Sur réservation uniquement.

MÉDIATION – Cindy CRESPO

cindy.crespo@memorialcamp rivesaltes.fr
04 68 08 39 66

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Le **Service éducatif du Mémorial**

du Camp de Rivesaltes assure une permanence le vendredi de 14 h à 16 h.

service.educatif@memorialcamp rivesaltes.fr

PROPOSITIONS DE RENCONTRES ET D'ATELIERS

Pour accompagner votre projet, le Mémorial et l'équipe de médiation proposent des rencontres et des ateliers (**sur réservation**).

ATELIER 1 – Josep BARTOLÍ : dessiner la guerre et les camps

Niveau Secondaire. Durée : 2h.

ATELIER 2 – L'art dans les camps.

Niveau Primaire – Secondaire – Supérieur.
Durée : 2h.

ATELIER 3 – Un camp parmi les autres.

Niveau Secondaire. Durée : 2 h.

Catalogue des ateliers sur le site

<https://www.memorialcamp rivesaltes.eu/scolaires>

SOMMAIRE

- 2 Visioguide – LES VOIX DU MÉMORIAL
- 3 Accompagnement pédagogique – Informations
- 4 Sommaire

PARTIE 1 PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

- 6 Intentions – Josep BARTOLÍ | Biographie
- 7 Pour préparer la visite
- 8 Espaces d'exposition – Plan | Parcours
- 9 Parcours ENGAGEMENT | Galerie des camps – Guerre et Faim
- 13 Parcours IDENTITÉ – EXIL | Tauromachie – Cabinet Bartolí
- 16 Parcours INTIMITÉ | Femmes – Portraits

PARTIE 2 REGARDER / COMPRENDRE

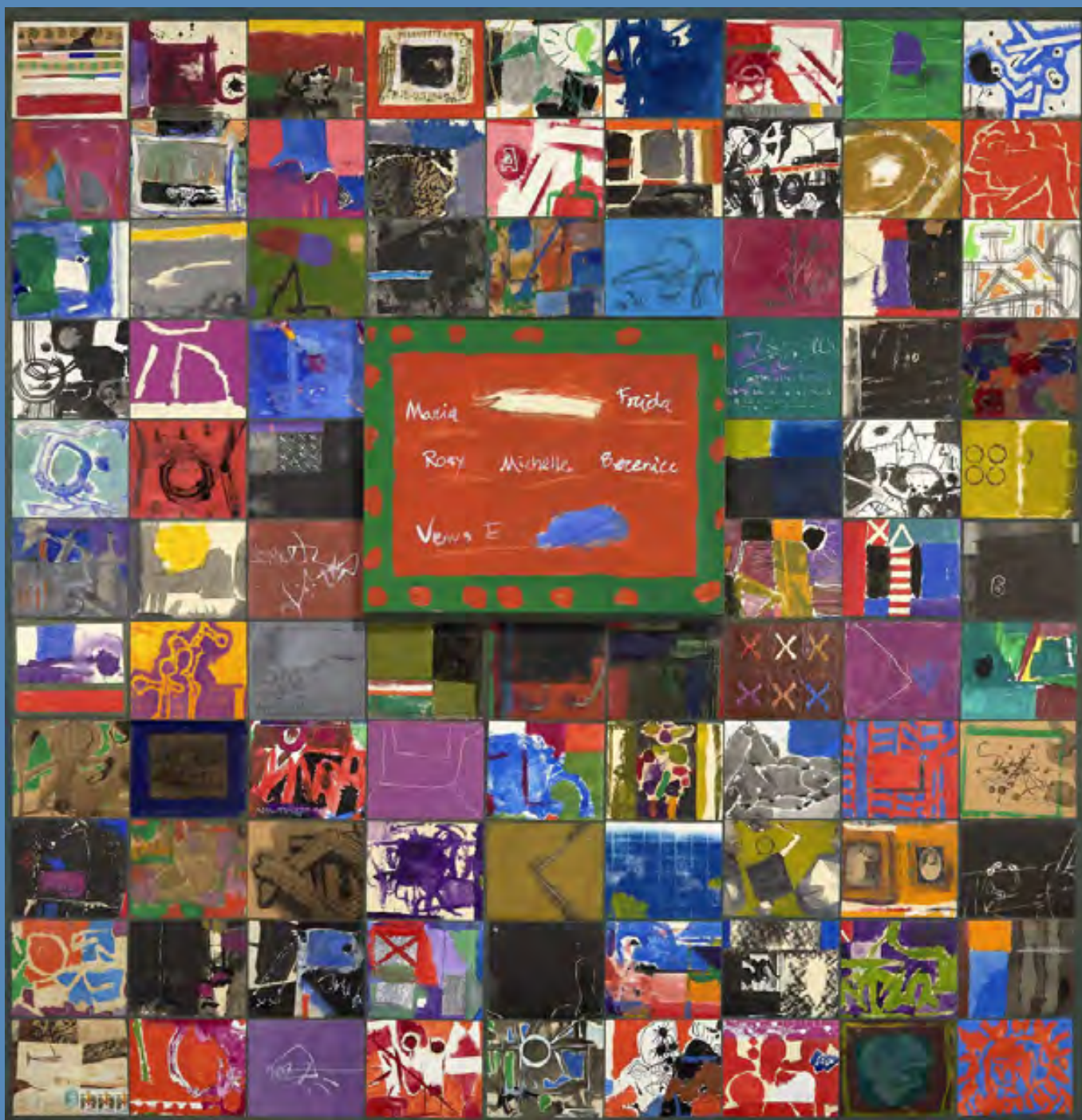
- 21 Méthode Lecture d'image fixe (ou animée)
- 22 Dessin de presse

PARTIE 3 REPÈRES / RESSOURCES HISTOIRE

- 24 Dates clés

PARTIE 4 PISTES PÉDAGOGIQUES

- 26 Trois pistes pédagogiques en annexe de ce dossier



"Hommage to the women of the worl", non daté.
Collection Generalitat de Catalunya, Col·lecció Nacional d'Art

PREMIÈRE PARTIE PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'EXPOSITION Josep Bartolí. Les couleurs de l'exil

Du 23 septembre 2021 au 19 septembre 2022, le Mémorial du Camp de Rivesaltes présente une exposition exceptionnelle consacrée à l'œuvre de l'artiste et combattant antifranquiste, **Josep Bartolí**. Cette exposition fait suite au film « Josep », réalisé par Aurel (2020) et César 2021 du meilleur film d'animation, soutenu notamment par le Mémorial et la Région Occitanie.

À travers une sélection de plus de 150 œuvres, issues de la donation de Bernice Bromberg, veuve de l'artiste, au Mémorial du Camp de Rivesaltes, **Josep Bartolí. Les couleurs de l'exil** met en perspective certaines réalisations majeures de BARTOLÍ marquées par l'exil, ses engagements et ses combats.

Josep Bartolí ne voulait pas exposer dans des galeries, il vendait seulement quelques œuvres à ses mécènes quand il avait besoin d'argent.

in « Josep Bartolí, el olvidado arte del exilio republicano », El País, 23 septiembre 2021 | *en ligne*,
url : <https://elpais.com/cultura/2021-09-23/josep-bartoli-el-olvidado-arte-del-exilio-republicano.html>

Josep BARTOLÍ

Né en 1910 à Barcelone, **Josep Bartolí** est dessinateur et caricaturiste. Il est un partisan convaincu de la République, qu'il défendra armes et crayons à la main. En 1936, il fonde le syndicat des dessinateurs de presse de Catalogne et devient, pendant la guerre d'Espagne, commissaire politique. Après l'effondrement de la République, le 14 février 1939, **Josep Bartolí** s'exile en France. En l'espace de deux ans, il est incarcéré dans sept camps différents, dont Lamanère, Saint-Cyprien, Agde, puis Perpignan, où il contracte le typhus. Pendant cette période, **Josep Bartolí** dessine la guerre, l'exil et les camps, au crayon, sans une once de couleur. Ces croquis sont d'une puissance singulière : illustrations politiques riches de détails et de sens, critique du pouvoir, de l'État, de la religion, de la lâcheté des dirigeants internationaux... Pour lui, dessiner est une nécessité, c'est son « œuvre de résistance ».

Après un long périple et l'évasion d'un train qui le conduisait au camp de Dachau, **Josep Bartolí** parvient en 1943 au Mexique, qui offre l'asile à de nombreux réfugiés espagnols. Progressivement, l'idée lui vient de publier ses dessins dans un livre. En 1944, avec l'aide de Narcís Molins i Fàbregas, paraît son ouvrage *Campos de concentración 1939-194...*, témoignage iconographique sans précédent. Participant également à l'ébullition de la révolution mexicaine, **Josep Bartolí** côtoie Diego Riviera et Frida Khalo, et se révèle à la couleur.

« Le jour où tu accepteras la couleur, tu auras domestiqué ta peur. » Frida Khalo

Josep Bartolí s'installe ensuite à New York. Il y rencontre Rothko, Jackson Pollock, Kline et De Kooning, dessine dans la revue *Holiday Magazine* et dans le supplément reporter du *Saturday Evening Post*. Violences raciales, prostitution, critiques du capitalisme et de la société de consommation, la question politique et sociale reste au centre de son œuvre, jusqu'à la fin de sa vie aux États-Unis en 1995.

REPÈRES Chronologie complète | Dossier de presse, p14.



Josep Bartolí, 1992 | plage de Saint-Cyprien
© Collection Pastor/Bartolí

EN AMONT POUR PRÉPARER LA VISITE

CONTEXTE

Guerre d'Espagne
États-Unis – Société de consommation

VOCABULAIRE | NOTIONS

Retirada – Camp – Exil
Engagement – Critique sociale
Patrimoine – Identité
Justice – Injustice
Image(s) des femmes

"JOSEP" long-métrage d'animation, réalisé par
Aurel, scénario de Jean-Louis Milési - Les Films d'Ici
Méditerranée, 2020.
url : <http://www.lesfilmsdici.fr/fr/en-coproduction-avec-les-films-d-ici-mediterranee/5150-josep.html>

«L'idée est plus importante que la peinture ou le dessin.

J'ai besoin d'expliquer quelque chose et comme je n'ai pas d'autre langage, je dois l'exprimer avec ce que j'ai, le dessin et la peinture, mais en sacrifiant les canons artistiques, en oubliant le classicisme plastique, les lois qui régissent la peinture.

Expliquer quelques problèmes qu'en général les peintres oublient beaucoup.»

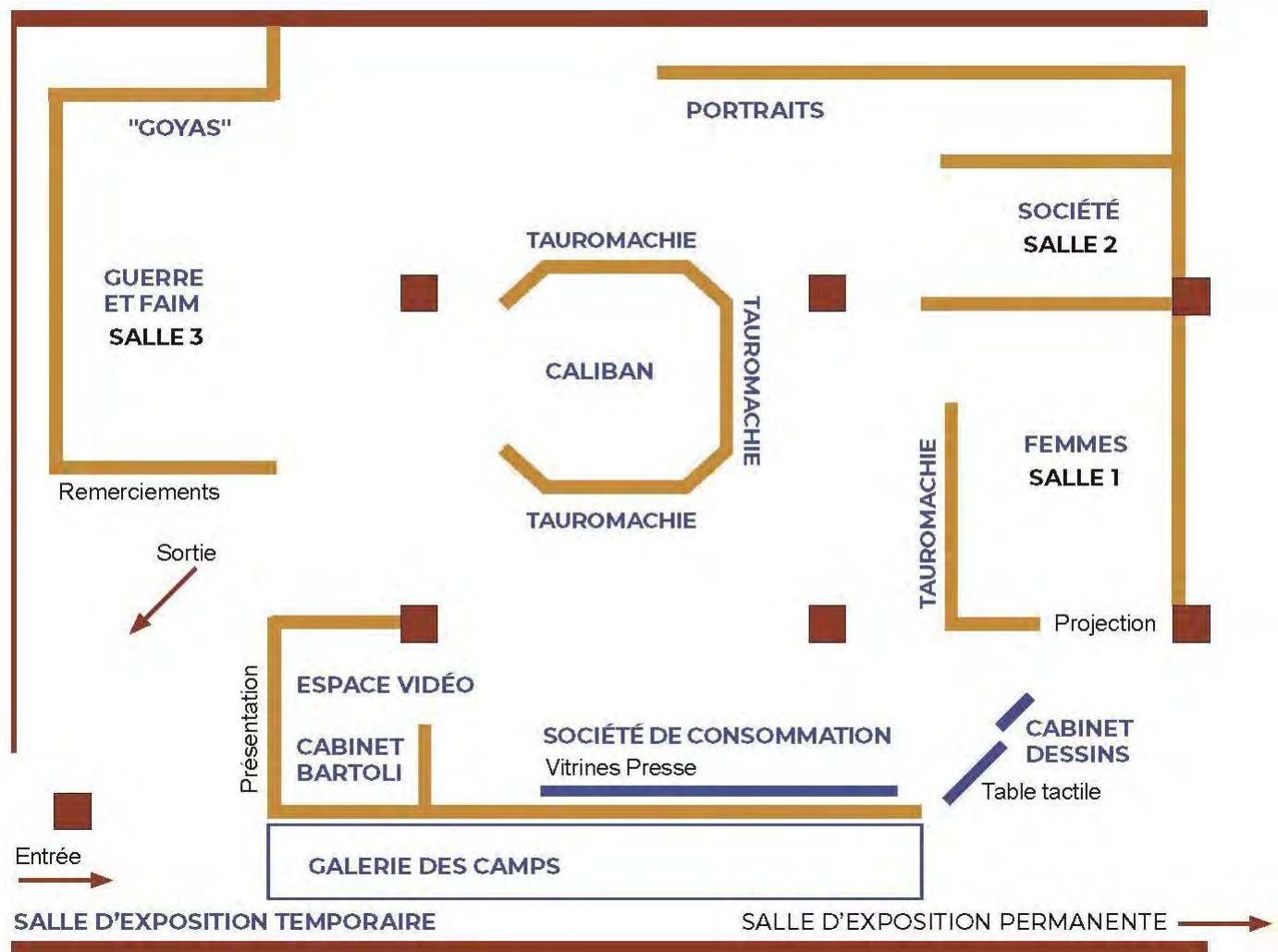
Josep Bartoli, Dossier de presse, p12.

ESPACES

SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Josep Bartolí. Les couleurs de l'exil retrace la vie d'exilé de cet artiste catalan, de son départ de Barcelone en 1939, à sa mort aux États-Unis en 1995.

Artiste engagé, il a consacré sa vie à combattre et à représenter les injustices dont il est à la fois victime et témoin. Son œuvre embrasse les sujets qui font l'actualité de son époque comme la guerre, les dérives du capitalisme, la place des femmes, ou encore la lutte pour les droits civiques.



PARCOURS

Ce dossier présente une approche thématique de l'exposition permettant de circuler dans l'ensemble des œuvres exposées. Trois parcours sont définis par rapport à trois termes essentiels dans la vie de **Josep Bartolí** : ENGAGEMENT, IDENTITÉ ET INTIMITÉ.

L'ENGAGEMENT : depuis ses débuts de dessinateur de presse à Barcelone et jusqu'à sa mort aux États-Unis, **Josep Bartolí** a dénoncé les injustices dont il a été témoin. La sélection d'œuvres qui suit présente la pluralité des sujets qu'il a traités.

L'IDENTITÉ / EXIL : **Josep Bartolí** a vécu hors de son pays d'origine la majorité de sa vie, les thèmes de l'exil et de la construction de l'identité sont donc au cœur de son travail.

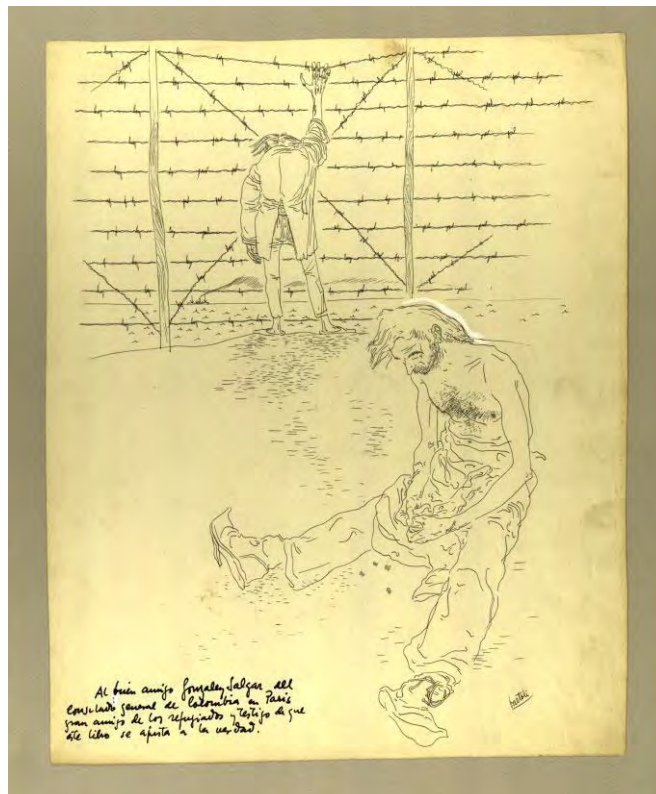
L'INTIMITÉ : cette notion permet d'aborder deux aspects de l'exposition : d'abord la représentation de l'intimité dans l'œuvre de **Josep Bartolí** avec les portraits de genre puis l'intimité de l'artiste, son rapport aux femmes et le « cabinet Bartolí » qui donne à voir l'artiste dans son quotidien.

« Un homme dispersé dans le monde » d'après Anna Murià, catalane exilée au Mexique où elle a rencontré **Josep Bartolí**.

PARCOURS ENGAGEMENT | Galerie des camps – Guerre et Faim

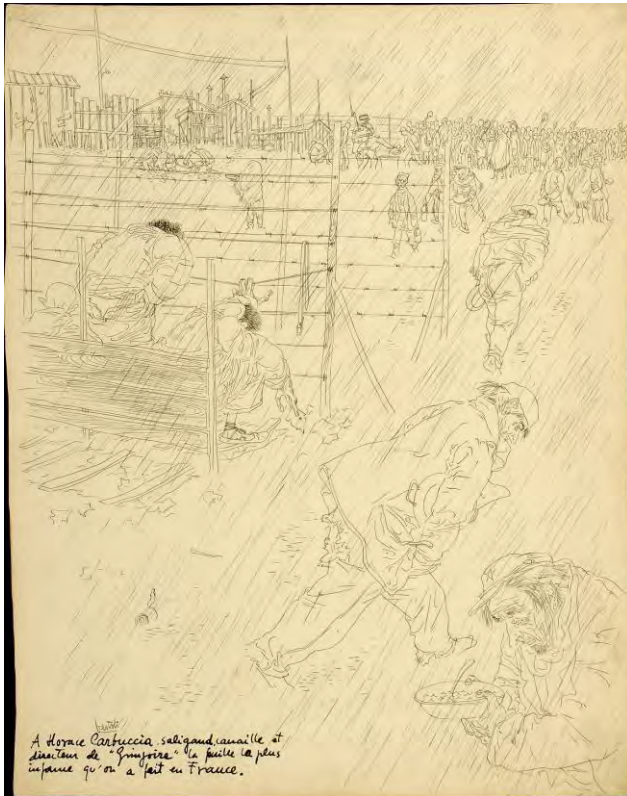
Pour **Josep Bartolí**, artiste et combattant antifranquiste, interné dans les camps français, dessiner est une nécessité. Après avoir fui l'Europe pour le Mexique et les États-Unis, il poursuit, tout au long de sa vie, son « œuvre de résistance ».

Galerie des camps Ce que **Josep Bartolí** a d'abord connu de la France, à partir de février 1939, comme la quasi totalité des 500 000 réfugiés Républicains espagnols, ce sont les camps d'internement et leur univers de **dénuelement, d'humiliations, de souffrances physiques et morales**. **Josep Bartolí** a transité par sept camps et quelques hôpitaux dont il parvient finalement à s'échapper. De cette expérience, naissent des carnets de dessins réalisés in situ, dont bon nombre sont rassemblés dans *Campos de concentración 1939-194...* livre publié dès 1944, au Mexique.



Gonzalez Salgar, 1939 – Dessin, 39,5 x 31,5 cm.
Archives municipales de Barcelone

GALERIE DES CAMPS DENUEMENT



Letrinas, 1939-1944 – Dessin, 40,5 x 31,7 cm.
Archives municipales de Barcelone

Ce dessin de **Josep Bartolí**, *Letrinas*, 1939 - 1944, situé dans la « galerie des camps », a été réalisé pendant sa première période d'exil dans les camps de réfugiés du Barcarès, Argelès, Saint-Cyprien, Agde où il commence ses cahiers de dessins en 1939-1940. En 1944, le dessin est publié dans le livre *Campos de concentration 1939-194...* accompagné de textes de Molins i Fàbrega. À cette époque **Josep Bartolí** est au Mexique, il reprend ses croquis et les finalise.

Ce dessin appartient à la 3^e étape définie par Pilar PARCERISAS (historienne de l'art et auteur de l'ouvrage publié en 2002 « Josep Bartolí. Un creador a l'exili ») comme « une des étapes déterminantes dans l'évolution artistique de Bartolí ».

Letrinas est un témoignage graphique de la vie dans les camps, de la misère humaine. On pourrait ici comparer les témoignages écrits ou oraux présents dans l'exposition permanente du Mémorial et les dessins de **Josep Bartolí**. On y décèle toute la colère de **Josep Bartolí** exprimée dans l'espace vidéo du « cabinet Bartolí » par sa compagne Bernice Bromberg.

La note écrite de la main de son auteur « A Horace Carbuccia. Saligaud, canaille et directeur de « Gringoire » La feuille la plus infame qu'on a fait en France » y accentue cette dénonciation.

Horace Carbuccia est un homme politique de droite, journaliste qui a fondé un hebdomadaire politique et littéraire *Gringoire* à tendance antisémite. Celui-ci prend parti pour les franquistes pendant la guerre civile espagnole, par opposition au communisme. En 1939, il se positionne contre l'arrivée des réfugiés espagnols en France. Dans une *Une*, il interroge « L'armée du crime est en France, qu'allez-vous en faire ? »

Pilar PARCERISAS « Il observait la société et il disait ce qu'il en pensait aussi bien par le dessin que par l'écrit. Le crayon était un même outil pour deux modes d'expression différents, le graphisme et l'écriture, et il a souvent dit que ses dessins étaient aussi des écrits... »

Catalogue d'exposition, p41.

PARCOURS ENGAGEMENT | Galerie des camps – Guerre et Faim

Guerre et Faim Les batailles, les exécutions, la faim sont ce que toutes les guerres ont en commun. Durant tout son parcours artistique, **Josep Bartolí** a traité ces trois thèmes à des époques différentes et sur des modes divers mais qui restent en lien.

Les peintures « La Faim » où la silhouette décharnée d'un animal se confond avec son squelette, renvoient aux personnages faméliques des dessins réalistes de 1939 qu'il a réalisés dans les camps.

L'histoire de l'Espagne et les peintures de Goya *Tres de Mayo* et *Dos de Mayo* (la charge des Mamelouks) apparaissent en filigrane dans les « Batallas », les scènes d'exécution peintes par **Josep Bartolí**.



El orden, non daté – Encre sur papier,

37 x 38 cm. | Collection Centre Culturel de Terrassa..

Des corps sans visage, dessinés à l'encre noire, juste des traits qui seuls définissent des formes humaines indéfinies et indifférenciées. Un graphisme dur et la ligne horizontale des fusils qui va au-delà du support et qui structure la composition car nos yeux se posent sur cette ligne synonyme de mort. Ce sont presque des représentations intemporelles dans le sens où elles touchent à l'universalité de la guerre, quel que soit le conflit, le pays, les belligérants qui s'affrontent. Parfois la présence physique de la mort est visible avec l'amoncellement de corps, parfois le peintre ne propose que la ligne des fusils : la guerre = la mort.



Afusellament, 1979 – Technique mixte, 64 x 50 cm..
Collection famille Canyameres.

Dans *Afusellament*, apparaît la figure du chien, espèce de cerbère qui rappelle les chiens des gardiens des camps, animaux associés à la peur, à l'angoisse, au danger. Dans ce travail où le couteau du peintre a lacéré la matière pour matérialiser le déchirement physique ou moral, apparaît aussi cette bulle orangé énorme grillagée comme une espèce de toile d'araignée piègeuse : elle insère le bruit des détonations, le cri de l'ordre donné. Les tonalités de gris renforcent l'idée de noirceur, de ténèbres que provoque la mort. La technique mixte utilisée (collage et superposition de matière) donne encore plus de profondeur à l'œuvre : les papiers collés construisent ces guerriers casqués, sortes de squelettes harnachés d'armures qui portent en eux la fin de la vie.

PARCOURS ENGAGEMENT | Galerie des camps – Guerre et Faim

Guerre et Faim



Sans titre, non daté
Huile/ Acrylique sur toile,
112 x 127 cm (par tableau).
Collection Joëlle Lemmens.

Parallèlement à ces dessins, le quadriptyque, sans titre et non daté, nous donne à voir un tourbillon dans lequel là encore, tout est indifférencié au premier regard, mais en se concentrant, on voit apparaître des corps transpercés, des membres, des lances, des épées, tout un charnier coloré, une apocalypse qui remplit l'espace et qui dérange. Les couleurs contrastent avec les dessins à l'encre, ici elles attirent l'œil mais il est difficile de circuler dans le tableau car nous sommes attirés dans ce tourbillon et on a du mal à tout appréhender. Cet effet de trop plein donne le vertige : l'idée d'universalité du chaos de la guerre est bien présente ici. Les corps s'élèvent, tombent, s'entassent, s'entremêlent et on peut y voir la référence à l'Enfer avec la couleur orangé ou aux ténèbres quand les nuances se font plus sombres et passent à un bleu grisé qui donne de la profondeur au tableau. Nous retrouvons dans cette toile la référence à l'animal avec le « chien/loup » : dans la partie gauche-haut du quadriptyque, il apparaît dans des teintes blanchâtres tel un fantôme errant dans cetourbillon. Dans la partie droite-bas, une autre représentation, gueule ouverte, victime ou assaillant ? Enfin dans la partie droite-haut, nous apercevons l'arrière train d'un cheval monté par une ombre munie d'une lance, ombre fantomatique qui va s'abattre et pourfendre un corps, possible référenceaux chevaliers de l'Apocalypse.

Au sujet des couleurs de ce tableau; rappelons qu'à partir du séjour au Mexique, **Josep Bartolí** commence à utiliser les couleurs pures. Prédominent les rouges, orangés et les bleus intenses. Certaines de ses peintures vont jouer alors avec l'abstrait mais Bartolí n'abandonnera jamais le figuratif.

Dans ce parcours, la référence avec le *Tres de Mayo* (1814) de GOYA renforce l'idée de cette universalité de la guerre, de l'artiste témoin et acteur de son temps qui s'engage et donne à voir. On peut parler ici de filiation. En effet Goya, premier reporter graphique avec sa série « Los desastres de la guerra » a inspiré d'autres artistes espagnols comme PICASSO (« Masacre en Corea », 1951) ou 'EQUIPO CRÓNICA' (« Testigo ocular », 1974 Série *Los fusilamientos*).

PARCOURS IDENTITÉ – EXIL | Tauromachie – Cabinet Bartolí

Tauromachie – La Danse de la mort « El toreo », la tauromachie, est indissociable de la culture hispanique. De Goya à Picasso, l'art taurin est récurrent dans la peinture espagnole. Passionné par cet art de l'éphémère, le ballet rituel et sanglant qui se joue dans l'arène, **Josep Bartolí** a maintes fois traité le sujet, notamment au Mexique, par le dessin, la gravure, la peinture. S'il a représenté avec une grande précision les postures des acteurs de la corrida, y compris lorsque le trait disparaît du tableau pour laisser place à la couleur, il a aussi souvent utilisé de la dérision, dénonçant le machisme et le mercantilisme parfois liés au monde taurin.



Braus, 1985 – Lithographie,
58 x 38 cm.
Collection Georges Bartolí.

La tauromachie de **Josep Bartolí** intitulée *Braus* (taureau, en catalan) est composée de 40 lithographies en noir et blanc, publiées en 1985. Les dessins au trait noir et sobre représentent des moments de la corrida mais aussi des scènes de genre. **Josep Bartolí** traite l'un des grands thèmes de l'iconographie taurine : les *tauromachies*. C'est l'occasion de dialoguer avec des artistes comme GOYA, auteur de la première tauromachie moderne, caractérisée par un regard tragique ou PICASSO. Mais il porte un regard pittoresque sur la corrida et la culture hispanique, puisant aussi ses références dans l'imagerie populaire.

La scène proposée ici – lithographie 15/40 – pourrait se situer avant la corrida. L'absence de décor concentre le regard sur les acteurs. Le torero au visage minuscule et au corps puissant évoque une force virile, brute. Assis au centre, il est entouré de deux personnages de sa *cuadrilla*¹ : un picador de dos et, au premier plan, un subalterne à l'allure grotesque, avec des lunettes. C'est le seul avec un visage, il semble regarder le spectateur. Le quatrième personnage debout, derrière le torero est une femme élégante, coiffée d'un chapeau, les mains serrées sur son sac à main. Située en retrait, elle aussi n'a pas de visage, elle est dans une posture de dominée. Serait-elle une représentation plus contemporaine des « *manolas* » coiffées d'un peigne et d'une mantille, présentes sur les affiches de corridas « traditionnelles » ? Serait-elle la forme allégorique d'une Espagne entre tradition et modernité ?

Les quarante ans de dictature, de proclamation d'une hispanité liée à la corrida, ont associé durablement tauromachie et franquisme. Cette série montre l'intérêt du peintre pour la corrida, spectacle populaire qui dépasse les oppositions idéologiques. Pour lui la corrida, s'associe à un sentiment identitaire qui persiste dans l'exil.

1. CUADRILLA : ensemble composé d'un torero et de ses subalternes (banderilleros, picadors).

PARCOURS IDENTITÉ – EXIL | Tauromachie – Cabinet Bartolí

Cabinet Bartolí Cette partie de l'exposition propose une présentation plus intime de l'artiste, à travers une sélection de cartes postales, de photographies de famille et d'extraits vidéo.



Pasaje a Francia, 1936-1939 – Dessin, 26,6 x 29,9 cm.
Archives municipales de Barcelone

Ce dessin de **Josep Bartolí**, *Pasaje a Francia, 1936-1939*, situé dans la « galerie des camps », a été réalisé pendant sa première période d'exil dans les camps de réfugiés du Barcarès, Argelès, Saint-Cyprien, Agde où il commence ses cahiers de dessins en 1939-1940. En 1944, le dessin est publié dans le livre *Campos de concentración 1939-194...* accompagné de textes de Molins i Fàbrega. À cette époque **Josep Bartolí** est au Mexique, il reprend ses croquis et les finalise.

Ce dessin appartient à la 3^e étape définie par Pilar PARCERISAS.

Le 26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains du général Franco, les républicains fuient vers la France, c'est la Retirada. Au centre de ce dessin, une longue file de réfugiés composée de civils et de militaires affaiblis par trois ans de combats et de privations, on y retrouve la femme et le nourrisson, le vieillard, le paysan, les familles, le républicain encore armé. Du 28 janvier au 13 février, ce sont 475 000 personnes qui passent la frontière française, en différents points du territoire : Cerbère, Le Perthus, Prats de Mollo, Bourg-Madame...

Autour, un certain nombre de détails permettent au spectateur de saisir les conditions dramatiques de cette fuite et différents moments historiques ancrés dans la mémoire.

La montagne en février 1939 et son âpreté omniprésente (Le col de Lamanère, point de passage de **Josep Bartolí** le 14 février lorsqu'il entreprend la retraite avec sa compagnie)

Le tas d'armes, sur le côté droit, rappelle le moment où les républicains se séparent de leurs armes de guerre à la frontière sur demande de la France, ils changent de statut. Cette scène peut être située après le 5 février, moment où la frontière est ouverte aux soldats républicains, en effet le gouvernement Daladier n'avait autorisé la traversée qu'aux réfugiés civils.

L'aviation franquiste bombarde sans relâche ces routes de montagne et tue les civils (la charrette et les victimes).

Les animaux, la valise ouverte perdue au sol insiste sur la perte de ce qui rattachait ce peuple à son pays.

La finesse du trait donne la précision, révèle les expressions des visages, il y a une densité du dessin qui contraste avec le vide autour.

PARCOURS IDENTITÉ – EXIL | Tauromachie – Cabinet Bartolí

Cabinet Bartolí Cette partie de l'exposition propose une présentation plus intime de l'artiste, à travers une sélection de cartes postales, de photographies de famille et d'extraits vidéo.



« Tu ne retrouveras plus ton ancienne patrie et il ne t'en est pas destiné de nouvelle. Ta patrie, c'est le monde : tu n'en as pas d'autre.

Le monde entier sera ma patrie, à condition qu'il y ait encore un monde après cette guerre... Le retour au pays ou l'exil ? Faux problème. Alternative dépassée. La seule question actuelle, la seule qui ait de l'importance : un monde naîtra-t-il de cette guerre, où les gens de ma sorte, cosmopolites d'instinct et par nécessité, médiateurs spirituels, précurseurs et pionniers d'une civilisation universelle, seront chez eux ou partout ou nulle part. »

Klaus Mann

Cette citation de Klaus MANN ouvre le cabinet **Bartolí**, comme une proposition d'interprétation de cet espace dédié à la vie d'exilé du peintre.

Klaus MANN, 1906-1949, fils de Thomas Mann, écrivain allemand engagé contre le parti nazi, il quitte l'Allemagne en 1933, il perd sa nationalité en 35 et s'exile aux Etats-Unis dès 1938. Il s'engagera dans l'armée américaine pendant la 2^e guerre mondiale. Il se suicide, comme son ami Stefan Zweig en 1949.

« **Bartolí, un homme dispersé dans le monde** »
Anna Murià

PARCOURS INTIMITÉ | Portraits – Femmes

LES PORTRAITS La peinture fait son apparition dans l'œuvre de **Josep Bartolí** à partir de 1952. Traitant divers thèmes (la société, l'individu, la culture de masse...) il exploite tout au long de son parcours les ressources de la couleur qui prendra parfois totalement le pas sur le trait. Toutefois, chacune de ses œuvres témoigne du dialogue constant que **Josep Bartolí** entretient volontairement entre abstraction et figuration.

Les « Portraits », pour la plupart réalisés entre les années 1960-1980, constituent une sorte de « catalogue » de types humains traités sur le mode de la critique sociale.



Sigfrid (ex nazi) - Ara alt funcionari que parle drets humans i democracia, 1981. Technique mixte, 45 x 59,9 cm. Collection Generalitat de Catalunya. Col.lecció Nacional d'Art

Ce portrait est constitué de 3 éléments. Tout d'abord, la tapisserie bucolique, fleurie qui nous fait rentrer dans l'intimité d'une pièce. Puis un portrait dans un cadre représentant ce qui semble être un poste de télévision, en noir et blanc. A l'intérieur, un personnage aux traits porcins, portant des lunettes et vêtu d'un costume rayé. Enfin au-dessus de ce portrait qui prend les 3/4 de l'œuvre est suspendu au mur une photographie encadrée d'un militaire nazi, dans un défilé, probablement des années 30. Le visage sur cette photo a la même expression que le personnage du bas ; la bouche ouverte. Le titre très détaillé : « Maintenant haut fonctionnaire qui parle des droits humains. », ce qui est plutôt rare chez J. Bartoli, nous guide vers une possible interprétation. Une dénonciation d'un ex nazi qui n'a pas été inquiété pour ses actes et qui, aujourd'hui occupe un poste éminent au sein de l'État.

Un autre portrait à la composition similaire est également présent dans la salle.

Ce tableau, appartient selon Pilar PARCERISAS à la dernière étape dans l'évolution artistique de Josep Bartolí, qu'elle intitule ainsi : « Le retour à la figuration et à la critique sociale – à partir de 1965 ».

Trois extraits de son entretien, tirés du catalogue de l'exposition permettent d'éclairer ce portrait sur plusieurs niveaux : le choix du médium ici la peinture et le collage et les intentions de l'auteur

1^{er} extrait, Josep Bartolí, p 42 « Ma peinture n'est pas abstraite, on peut dire que ce sont des tentatives de fusionner les graphismes du dessin avec la couleur de la peinture. Je pars de ce qui est concret, qui est de dessiner, vers l'abstrait, basé sur la couleur. J'ai fait un petit pas en direction de l'abstraction mais je veux y parvenir à partir d'une base créative logique et non pas juste faire de la peinture, ni de l'art décoratif. »

2^{ème} extrait, Pilar PARCERISAS, p 41 « Il observait la société et il disait ce qu'il en pensait aussi bien par le dessin que par l'écrit. Le crayon était un même outil pour deux modes d'expression différents, le graphisme et l'écriture, et il a souvent dit que ses dessins étaient aussi des écrits...

En fait, je pense qu'il appartenait d'une certaine façon à toute cette tradition d'artistes qui, à travers les époques, ont travaillé sur des types humains, une « typologie » : le riche, le pauvre, le bourreau, la victime, le policier, le mendiant...Ce qui permet de broser un portrait de la société et de faire accéder un très large public, par des moyens simples, à un domaine qui ne l'est pas : la critique sociale. » (...)

3^{ème} extrait, « Au final, même s'il a été un combattant, un militant, un critique féroce de la société, un dénonciateur du racisme et de l'oppression, il sera resté davantage un observateur de la vie politique plus qu'un acteur.

On pourrait dire qu'il s'est consacré à broser un portrait distancié de l'être humain. »

PARCOURS INTIMITÉ | Portraits – Femmes

LES FEMMES Josep Bartolí a dédié une de ses peintures de grand format aux femmes qui ont compté dans sa vie : Maria, Frida, Rosy, Michelle, Venus et Bernice.

Usant de couleurs souvent violentes et intégrant parfois à la toile le collage de matériaux divers il a aussi sacrifié au genre du « nu assis » ou du « nu couché » dont certains évoquent la pose de *La Maja* de Goya et de la *Venus au Miroir* de Velasquez

Mais le thème de la femme est aussi l'occasion pour Josep Bartolí, féministe convaincu, de dénoncer le machisme dans la société et l'exploitation du corps féminin, par la prostitution et la pornographie.



Machismo, non daté – Technique mixte, 78 x 64 cm.
Collection Mémorial du Camp de Rivesaltes / Don
Bernice Bromberg

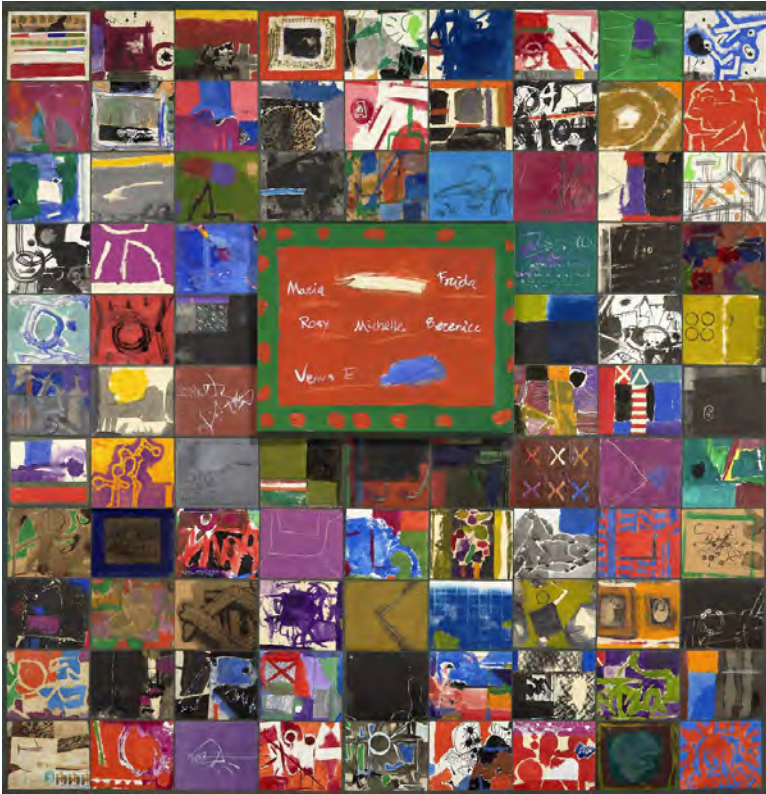
La toile est composée de deux parties, au centre cinq prostituées assises sur un banc sont suggérées par quelques traits de couleurs vives, leurs seins nus et ronds, leur maquillage grossier sont mis en valeur. Leur position d'attente est également révélée par un visage appuyé sur une main ou des bras et des jambes croisés, lignes obliques dans cet assemblage de traits majoritairement verticaux. Les bleus et les gris, couleurs froides, dominent la toile, seulement troublés par les taches rouge vif des joues et les bandes colorées du décor suggéré en arrièreplan. Le cadre qui entoure cette peinture est constituée de photos pornographiques en noir et blanc détournées par l'artiste qui d'un trait noir fait naître des visages d'hommes caricaturés. Potentiels clients ou simples voyeurs, ces hommes aux traits grossiers semblent salir les femmes qu'ils encadrent, ou qu'ils enferment.

Dans cette œuvre Josep Bartolí nous livre un regard tendre sur ces femmes exclues du corps social, que le regard des hommes rend objet et non sujet. Il propose une réflexion sur le regard que les hommes posent sur les femmes et sur le machisme ambiant dans notre société.

L'exposition propose une série de représentations de prostituées, que l'on peut rapprocher des toiles de José Gutierrez SOLANA (1886-1945), peintre espagnol du début du XX^e siècle, qui dans sa série « Mujeres de la vida », représente lui aussi des groupes de prostituées.

PARCOURS INTIMITÉ | Portraits – Femmes

LES FEMMES



Hommage to the women of the world, non daté – Huile sur toile, 160 x 160 cm. Collection Generalitat de Catalunya. Col.lecció Nacional d'Art

Cette toile est un assemblage de cases rectilignes entourant, au centre du tableau, les noms de six femmes, inscrits en blanc sur un fond rouge vif. Le titre de l'œuvre « Hommage to the women of the world », incite le spectateur à chercher l'origine de ces noms : Maria, l'espagnole, la première compagne, morte dans le train qui devait lui permettre de quitter Barcelone et de rejoindre Josep avec l'enfant qu'elle portait en 1939 ; Frida, l'artiste mexicaine, libre, qui inspirera **Josep Bartolí** et lui fera découvrir le plaisir de la couleur, au Mexique ; Rosy, sa nièce ; Michelle, la complice artistique et celle qui lui apporte la possibilité d'acquérir la nationalité américaine ; puis Bernice, celle qui partagera sa vie jusqu'à la fin à New-York.

Ces femmes ne sont pas représentées, seuls leurs noms sont posés sur la toile, comme un moyen de leur donner une existence, refusant d'en faire des corps sexualisés et les distinguant des nombreuses représentations de prostituées anonymes.

Autour de ces noms, les cases sont de multiples factures : dessins, photographies, négatifs, certains figuratifs, d'autres abstraits. **Josep Bartolí** s'inspire ici des pellicules cinématographiques comme des *auques*¹ catalans, genre pictural reprenant le principe du jeu de l'oie, sorte de parcours thématique.

C'est avant tout les couleurs qui rendent cette toile vibrante d'humanité et de vie. Pilar PERCERICAS analyse l'œuvre de Bartolí en distinguant le dessin « vital, à tous les sens du terme » de la peinture qui « relève de quelque chose de plus personnel, plus intime ».

1. Les *auques*, pluriel de l'*auca*, qui signifie l'oie en catalan, sont un genre graphique et littéraire propre à l'Espagne et très prisé également en Catalogne. Inspiré du « jeu de l'oie », il consiste en une feuille imprimée contenant une suite de 48 dessins illustrant un texte, généralement écrit en vers, sur un thème particulier : traditions populaires, légendes, religions, histoire, actualité...

Confrontation des deux toiles : La scénographie de l'exposition confronte ces deux toiles, les plaçant face à face. Nous proposant deux regards du même artiste sur les femmes. Le regard tourné vers l'extérieur, observant la société de consommation qui prend le corps féminin pour une marchandise et l'expose lui refusant toute forme de pudeur, et le regard tourné vers l'intime, qui n'a pas besoin de représenter mais identifie, élève au statut de personne, des femmes qui ont compté dans la vie de l'artiste.



« Solitud », 1970.
Col·lecció Nacional d'Art

DEUXIÈME PARTIE

**REGARDER-
COMPRENDRE**

MÉTHODE LECTURE D'IMAGE FIXE (OU ANIMÉE)

PHASE 1 TRAVAIL INDIVIDUEL d'OBSERVATION de l'image Observer/ Décrire/ S'exprimer/ Exprimer.

TEMPS 1 À partir d'un tableau de deux colonnes

Ce que je vois, je lis... (dénotation)	Ce que je comprends, je ressens, je pense... (connotation)
---	---

PISTES Pour la lecture d'images, éléments possibles :

- nature de l'image et technique utilisée : photographie, vidéo (sujet existant), dessin, peinture, image de synthèse...
- choix de représentation : degré de ressemblance au réel, type de graphisme, angle de prise de vue, cadrage, (mouvement de caméra, montage), symbolique des couleurs, lumière, effets spéciaux...
- éléments de l'image : les nommer, chercher pourquoi un élément plutôt qu'un autre, repérer les éléments dominants...
- liens entre les éléments : composition, différents plans, lignes de force, regards...

TEMPS2 Recherche individuelle | Remplir le tableau librement sans la contrainte de remplir une colonne avant l'autre, sans chercher, dans ce premier temps, les liens entre les éléments recueillis dans chaque colonne.

PHASE 2 TRAVAIL COLLECTIF de MUTUALISATION et d'ANALYSE Mutualiser/ Analyser/ Relier/ Enrichir

TEMPS 1 **MUTUALISER** les observations de chaque élève en les organisant de façon pertinente

- éliminer les doublons,
- mettre en regard les éléments qui méritent de l'être,
- accepter toutes les réponses (dans la mesure où l'élève la justifie) surtout dans le domaine du ressenti souvent personnel.

TEMPS2 **ANALYSER**
Chaque élément dénoté sera associé à un élément connoté et vice versa.
En regardant à nouveau l'image, les élèves trouvent ensemble les correspondances et les éléments manquants.

NB : un retour permanent à l'image permet de valider ou d'invalidier les propositions.

PHASE 3 TRAVAIL COLLECTIF de SYNTHÈSE Synthétiser/ Produire une trace pour la classe/ Mémoriser

TEMPS de CONCEPTUALISATION guidé par l'adulte:

- Que nous apprend, que nous apporte cette image relativement au sujet traité ?
- donner un ou plusieurs titres
 - lister des mots clefs
 - extraire un thème, une notion, un concept. ..
- Que nous apprend, que nous apporte cette image relativement à sa conception ?
- la situer dans son contexte
 - émettre des hypothèses sur les intentions de son auteur
 - imaginer ce qu'elle a choisi de ne pas montrer
 - identifier les fonctions possibles de cette image.

FINALISER un ÉCRIT COLLECTIF de SYNTHÈSE.

NB : pour accompagner la conceptualisation, il peut être utile d'enrichir la réflexion avec d'autres documents images ou textes.

A. SITUER LE DESSIN (SITUATION D'ÉNONCIATION)

Préciser l'auteur, la source, la date et le contexte de parution (environnement textuel et rappels historiques).

Donner le sujet et le titre.

B. DÉCRIRE LE DESSIN ET L'INTERPRÉTER

1. Les personnages Nombre, attitudes, gestes, direction des regards, expressions du visage, traits physiques, vêtements, accessoires, emblèmes permettant de les identifier.

2. Les objets Les énumérer, repérer s'ils jouent un rôle essentiel ou secondaire.

3. Le décor Est-il inexistant ? Extérieur ? Intérieur ? Naturel ? Urbain ?
Réaliste ou stylisé ? Joue-t-il un rôle secondaire ou essentiel ?

4. Le moment représenté

5. Les codes sonores Distinguer les paroles des onomatopées et des bruits.

6. Les écrits Quels mots, quelles phrases ornent le décor (étiquettes) ? Quelles bulles ?
Quel est le rôle de la légende ou du titre ?

7. La composition Analyser la mise en scène, le cadrage, l'angle de vue, les lignes directrice, la taille des personnages.

8. Le graphisme (éléments plastiques) Commenter l'emploi du noir et blanc ou de la couleur, le modelé du trait, les lignes et les masses, les contrastes et les ombres.

9. Les figures et procédés utilisés Repérer les figures de **rhétorique** (**allégorie, métonymie, comparaison, métaphore**)
et les procédés pour mettre en œuvre **l'humour** (**caricature, animalisation, détournement, paradoxe, ironie, effets de répétition...**).

C. ANALYSER LES RAPPORTS DU DESSIN AVEC SON CONTEXTE ET L'INTERPRÉTER

Le dessin est-il ou non en rapport avec un article ? Quelle place occupe-t-il par rapport à l'article ?

Est-il en concurrence (ou en complémentarité) avec d'autres dessins ou photos ?

Le dessin reprend-il des éléments de la titrairie, du chapeau, du corps de l'article ou de plusieurs articles ?

Quelle est la fonction du dessin : raconter des histoires, montrer, illustrer, expliquer, faire sourire, faire réfléchir, exprimer un point de vue sur l'actualité, distraire, animer visuellement la page ?

Quel est le but recherché par le dessinateur ? Est-il en accord ou en opposition avec le point de vue exprimé dans l'article ou les articles ?

Si le dessin n'a pas de titre, lui en donner un.

D. FORMULER RAPIDEMENT UNE APPRÉCIATION PERSONNELLE

Source <https://www.reseau-canope.fr/je-dessine/la-caricature-et-le-dessin-de-presse.html>



« République Française », 1939 – 1944.
Archives municipales de Barcelone

TROISIÈME PARTIE
REPÈRES RESSOURCES HISTOIRE

Repères La Guerre d'Espagne



Carte et chronologie Guerre d'Espagne - *L'Histoire*, en ligne
<https://www.lhistoire.fr/carte/la-guerre-despagne> [Consulté le 10 sept. 2021]

1939 La fin de la guerre d'Espagne

- 26 janvier L'armée franquiste entre dans Barcelone.
- 5-9 février Exode massif des républicains vers la France, où ils sont désarmés et internés dans des camps sur le littoral. La Catalogne est entièrement occupée par les franquistes.
- 27 février Le gouvernement franquiste de Burgos est reconnu par la France et la Grande-Bretagne.
- 5-10 mars À Madrid, les communistes veulent continuer le combat, malgré la famine. Le colonel Casado, responsable de l'armée du centre, veut au contraire capituler, et organise un putsch qui marque la chute du gouvernement de Juan Negrín. Ce dernier s'exile en France avec les principaux dirigeants communistes.
- 26 mars-1^{er} avril Les armées franquistes envahissent sans difficulté ce qui reste du territoire républicain et émettent le 1^{er} avril leur communiqué de victoire.

DOCUMENT VIDÉO *La Retirada expliquée par l'historien Denis Peschanski*; président du Conseil Scientifique du Mémorial Rivesaltes. | en ligne, url : <https://www.youtube.com/watch?v=kpY45bo2xU4>



« El Puñales y Adelaida », 1970.
Collection Joelle Lemmens

QUATRIÈME PARTIE
PISTES PÉDAGOGIQUES

PISTES PÉDAGOGIQUES

Pour chaque piste pédagogique, le déroulé de la séquence est proposé avec une indication des niveaux, disciplines et thèmes des programmes.

Sont présentés les objectifs à atteindre (notions / vocabulaires), les capacités / compétences à travailler ainsi que les outils et ressources nécessaires à la mise en œuvre de la séance.

En annexe de ce dossier, sur le site du Mémorial, nous vous proposons 3 pistes pédagogiques complètes.

PISTE PÉDAGOGIQUE #1

Le dessin comme moyen de compréhension et d'expression d'un événement historique ou d'actualité

Interdisciplinaire
Niveau : collège-lycée

PISTE PÉDAGOGIQUE #2

Universalité de la guerre et réécritures
Discipline : espagnol

Interdisciplinarité : histoire – arts plastiques
Niveau : collège-lycée

PISTE PEDAGOGIQUE #3

Les dessins de Bartolí et les ressources du Mémorial

Interdisciplinaire
Niveau : collège-lycée

PROLONGEMENTS

« Rivesaltes j'y suis passé hier, et là les barbelés sont restés, en partie au moins, [...] Alors sur cette garrigue stérile et abrasive ou l'on peut devenir fou, j'ai repensé à toi, à tous les miens, à votre chemin, à vos défaites et à vos espoirs, j'ai revu pour la millième fois dans ma tête ces dessins qui ont en partie fait ce que je suis et puis, comme à chaque fois, mon regard s'est brouillé et quand j'ai enfin pu récupérer une vision claire, à votre place me regardaient dans les yeux ces nouveaux exilés, réfugiés, sans papiers, clandestins, ceux d'aujourd'hui jetés sur les mers par la guerre ou la misère et à qui ceux qui sont la cause de leurs guerres et de leur misère refusent le droit même de passer. J'ai revu, superposés sur tes dessins, ces sicaires d'aujourd'hui, avec leurs casques, leurs matraques et leurs boucliers faisant le sale boulot de ceux qui sont spécialisés dans les discours.

J'ai revu Sangatte et Calais à Rivesaltes, Lampedusa et Messine à Argelès et je me suis alors demandé à quoi avaient servi ces années, ces guerres, ces victoires, ces discours, ces «plus jamais ça» et tout ce que nous avons appris du terrible vingtième siècle. »

Extrait de « Lettre à mon oncle », Rivesaltes, le 14 mai 2015
rédigée à l'occasion de l'exposition inaugurale du Mémorial du Camp de Rivesaltes.
Dossier de presse, p18

